

## **Un lycée, trois voies, un objectif**

Le lycée est devenu encore plus inégalitaire qu'il ne l'était avant les réformes Blanquer. On assiste à une individualisation des parcours telle que, sous couvert de choisir soi-disant « librement » ses enseignements ou son « avenir », les savoirs sont atomisés, le collectif de travail, que ce soit celui des personnels ou des élèves, est brisé.

Les mécanismes de discrimination à l'œuvre dans la société y jouent à plein. Le lycée Blanquer, c'est moins d'enseignements, moins de commun, c'est le règne de l'incohérence.

Les réformes des lycées professionnels en 2009, du lycée général et technologique en 2010, du collège en 2016 et l'ensemble des réformes Blanquer consacrent une structure qui fait du collège un socle amarré à l'école primaire et qui réduit le lycée à l'antichambre de la sélection pour l'accès à l'enseignement supérieur. Dans le chaos organisé par les choix politiques du gouvernement en place, la dislocation de l'enseignement secondaire est un élément moteur de l'affaiblissement d'une Education nationale désormais pensée comme un prestataire de service parmi d'autres. Le travail sur l'articulation entre les classes de troisième et de Seconde est à ce titre essentiel car il vise à reconstruire une organisation des enseignements qui puisse garantir l'unité du second degré.

Le SNES-FSU veut penser le lycée comme le creuset d'une culture commune dans le cadre d'une scolarité obligatoire portée à 18 ans. Cependant, fabriquer du commun, ce n'est pas uniformiser les parcours. L'organisation des enseignements doit assurer cohérence et spécialisation progressive des apprentissages dans une logique d'approfondissement et d'ajouts d'enseignements. Les trois voies du lycée, professionnel, général et technologique forment un cadre clair pour la formation des jeunes.

A nous de penser le difficile équilibre entre deux nécessités, celle des enseignements les plus communs possibles et celle de la spécialisation. Cela suppose un processus d'orientation qui intègre les possibilités de revenir sur des choix, de faire de ce qui est vu aujourd'hui comme des erreurs ou des accidents de parcours une force. Cela oblige à penser des enseignements et des programmes, à penser conjointement organisation, contenus, évaluation, qui désamorcent les mécanismes de ségrégations scolaires, sociales, genrées et territoriales.

Claire Guéville